

BOURGET

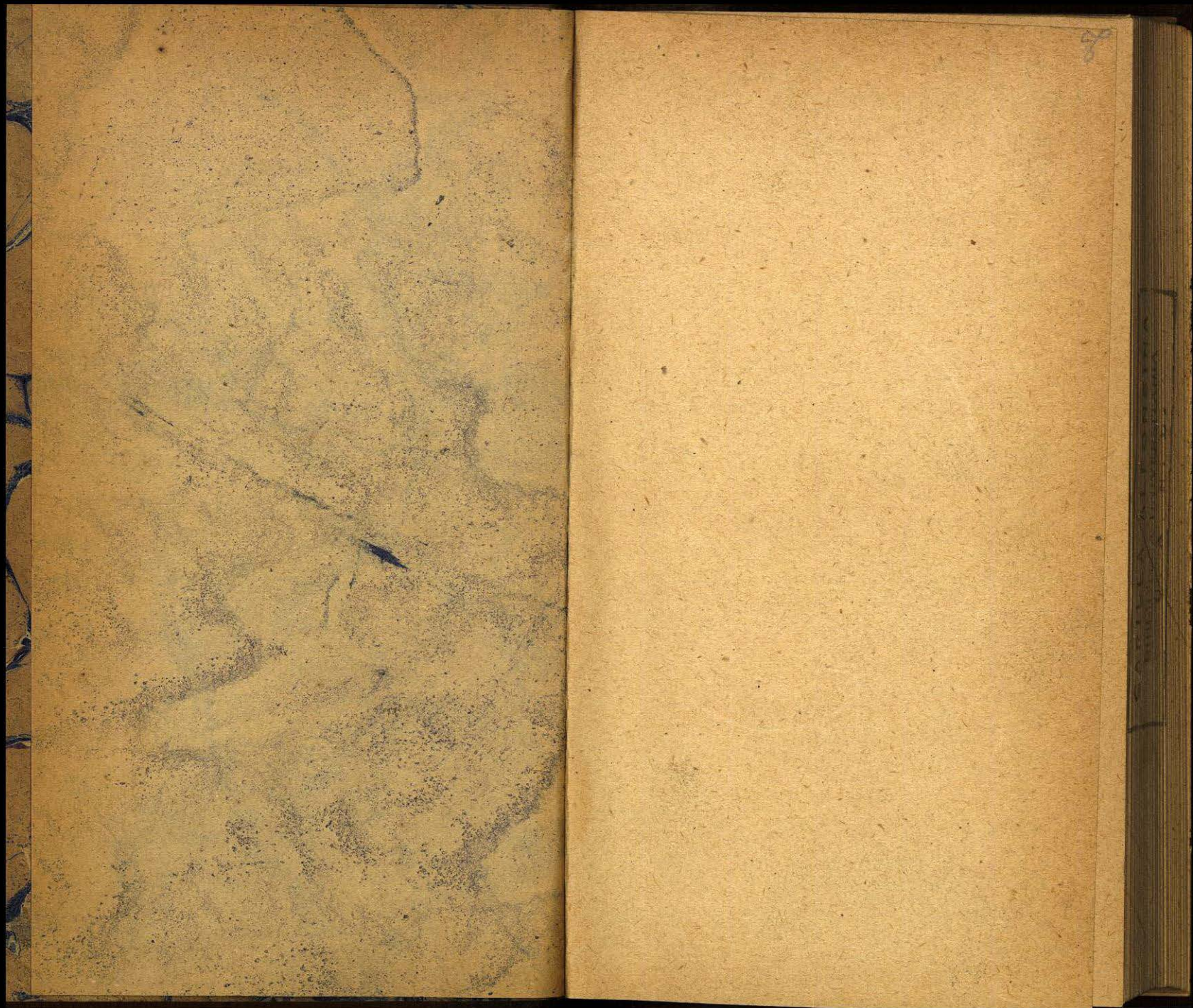
L'ENVERS
DU DECOR

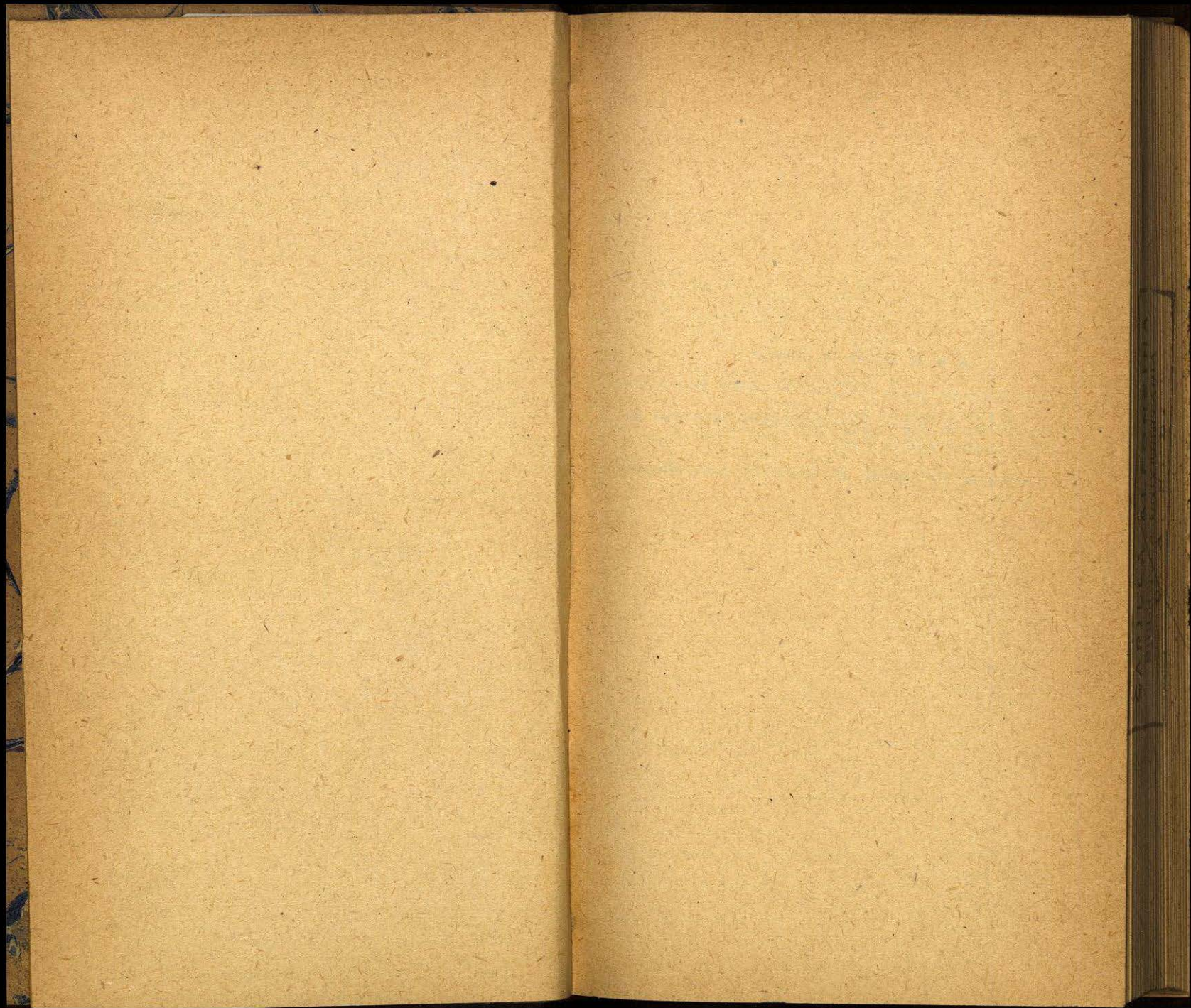
PQ2199
E6
1911

R. C.



1020026135





Il a été tiré de cet ouvrage :

20 exemplaires sur papier de Chine, numérotés de 1 à 20;
10 exemplaires sur papier des manufactures impériales du
Japon, numérotés de 21 à 30;
70 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de
31 à 100.

L'ENVERS DU DÉCOR

DU MÊME AUTEUR, DANS LA MÊME SÉRIE

(Ouvrages déjà parus ou en cours de réimpression)

CRITIQUE ET VOYAGES

Essais de psychologie contemporaine, 2 vol. — Études et Portraits, 3 vol. — Outre-Mer, 2 vol. — Sensations d'Italie, 1 vol. — Pages de critique et de doctrine, 2 vol.

ROMANS

Cruelle Énigme, suivi de Profils perdus, 1 vol. — Un Crime d'amour, 1 vol. — André Cornélis, 1 vol. — Mensonges, 1 vol. — Physiologie de l'amour moderne, 1 vol. — Le Disciple, 1 vol. — Un Cœur de femme, 1 vol. — Terre promise, 1 vol. — Cosmopolis, 1 vol. — Une Idylle tragique, 1 vol. — La Duchesse bleue, 1 vol. — Le Fantôme, 1 vol. — L'Étape, 1 vol. — Un Divorce, 1 vol. — L'Émigré, 1 vol. — Le Démon de midi, 2 vol. — Le Sens de la mort, 1 vol. — Lazarine, 1 vol. — Némésis, 1 vol. — Laurence Albani, 1 vol. — L'Écuyère, 1 vol. — Un Drame dans le monde, 1 vol.

NOUVELLES

L'Irréparable, suivi de Deuxième Amour, Céline Lacoste et de Jean Maquenem, 1 vol. — Pastels et Eaux-Fortes, 1 vol. — François Vernantes, 1 vol. — Un Saint, 1 vol. — Recomencements, 1 vol. — Voyageuses, 1 vol. — Complications sentimentales, 1 vol. — Drames de famille, 1 vol. — Un Homme d'affaires, 1 vol. — Monique, 1 vol. — L'Eau profonde, 1 vol. — Les Deux Sœurs, 1 vol. — Les Détours du cœur, 1 vol. — La Dame qui a perdu son peintre, 1 vol. — L'Envers du décor, 1 vol. — Le Justicier, 1 vol. — Anomalies, 1 vol.

POÉSIES

La Vie inquiète, Petits Poèmes, Édel, les Aveux, Poésies inédites, 2 vol.

THÉÂTRE

Un Divorce (en collaboration avec M. André Cury), 1 vol. — La Barricade. *Chronique de 1910*, 1 vol. — Un Cas de conscience (en collaboration avec M. Serge BASSER), 1 vol. — Le Tribun. *Chronique de 1911*, 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES

Édition in-8° cavalier sur beau papier vergé d'alfa.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en 1911.

PAUL BOURGET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Envers du Décor

LE MENSONGE DU PÈRE

LES MOREAU-JANVILLE — TRAGÉDIES SECRÈTES

LE DÉSERTEUR

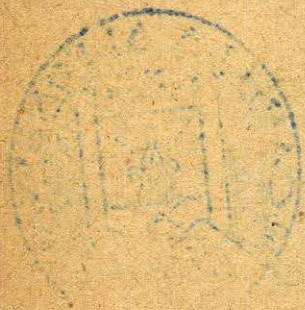


FONDS 29781
RICARDO COVARRUBIAS
PARIS 85027

LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

Tous droits réservés

843
PQ2199
E6
1911



BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"
FONDO RICARDO COVARRUBIAS

Copyright 1911 by Plon-Nourrit et Cie.
Droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

A M. LE DOCTEUR ERNEST DUPRÉ

Permettez-moi, mon cher docteur et ami, de vous offrir quelques « observations » que j'ai réunies sous ce titre : L'Envers du Décor. Puissent-elles ne pas vous paraître trop insignifiantes, à vous qui, tous les jours, soit comme expert, soit comme médecin de l'Infirmerie spéciale de la Préfecture de Police, avez sous les yeux des cas si tragiques, si complets aussi, — tel celui de cet homicide par suggestion, sur lequel vous adressiez un remarquable rapport, en mai dernier, au premier Congrès de médecine légale de langue française, tel celui de l'assassin Soleil-land, celui du traître Ulmo, que vous avez été chargé d'examiner. Devant des réalités si dures, si caractérisées, l'analyste des mœurs, qui a pris le roman et le théâtre pour champ de son action et qui travaille sur des données imaginatives, est tenté de se sentir découragé, par comparaison. Il aurait le droit de l'être, si l'Art littéraire était uniquement, comme l'ont cru beaucoup de bons esprits, vers le milieu du siècle dernier, une illustration de la Science. Il est cela, et il est autre chose, de même que la Peinture et la Sculpture sont bien une mise en œuvre de l'Ana-

tomie. Elles ne sont pas que cela. Une preuve en est un tableau comme la Grande Odalisque d'Ingres où l'admirable femme vue de dos a trois vertèbres en trop. Le critique médical qui note cette particularité ajoute, vaincu par l'évidence : « Cette longueur exagérée du dos a permis à Ingres de donner, à ce corps de femme, une souplesse et une courbure serpentine délicieuses. »

Il y a donc un élément dans l'Art qui n'est pas dans la Science. Cet élément, c'est l'illusion. Si Ingres avait peint son Odalisque d'une telle manière que l'inexactitude anatomique apparût aussitôt, il aurait manqué l'effet qu'il voulait produire, et il ne l'a produit qu'à la condition d'être si strict, si précis, si minutieusement conforme à la réalité dans tous les autres détails que nous lui faisons erédit sur celui-là. L'illusion de la vie qui est un des buts de l'Art — l'autre est l'illusion de la vie dans le choix et la beauté — suppose donc que l'altération de la vérité soit l'exception, le respect de la vérité la règle. De ce point de vue, la Science est à la base même de l'Art, et pour nous en tenir à l'Art littéraire, indiscutablement, le romancier et le dramaturge, quand ils inventent vivant, ne sauraient être en contradiction avec la Psychiâtrie, par exemple. Ce nom de Psychiâtrie et la Science qu'il désigne

n'existaient pas, que déjà les grands créateurs d'âmes se conformaient aux lois qu'elle devait formuler un jour. Quand Shakespeare imagine Othello, il lui donne tous les traits de ce délire de la jalousie rangé aujourd'hui parmi les Psychoses dégénérées progressives. Son intuition est si profonde qu'il a même eu soin de marquer son personnage d'une tare névropathique. « Ce ne sont pas des mots qui me bouleversent ainsi, » s'écrie l'halluciné. « Mon Dieu! Leur nez, leurs oreilles, leurs lèvres!... Est-ce possible? Qu'il avoue!... Le mouchoir!... O démon!... » Et il tombe en convulsions (1). Quand Molière imagine Argan, il dessine un type de neurasthénie mélancolique dont le tableau clinique pourrait prendre place dans un Précis aussi technique que celui de Régis, sans qu'un trait en soit changé. Balzac, pareillement, quand il a prêté à Ursule Mirouet des phénomènes de double vue, s'est trouvé avoir décrit un délire onirique systématique que Gilbert Ballet aurait pu citer dans sa belle leçon donnée, l'été dernier, à Sainte-Anne, sur ce curieux sujet. On multiplierait ces exemples. Ceux-ci suffisent pour démontrer que l'effort du génie littéraire consiste simplement à découvrir, par intuition, les lois que les savants

(1) « Falls in a Trance. » (OTHELLO, IV, 1.)

découvrent par une méthode plus humble et plus patiente. L'artiste, lui, y ajoute le mouvement. Il voit ces lois en action. Et, à cette condition seule, il est artiste.

Trouverez-vous à la fois ce mouvement et cette exactitude, dans les récits que je vous envoie? Je le souhaiterais. Un écrivain n'est jamais bon juge de ses propres ouvrages. En revanche, il peut être un juge compétent de sa propre méthode. Pour ma part, en dépit de la réaction actuelle contre les abus de l'intellectualisme, je persiste à croire que Sainte-Beuve et Taine avaient raison lorsqu'ils invitaient les écrivains à dresser de plus en plus leur esprit aux sévères disciplines scientifiques. Si l'on cherche une raison à la décadence de certaines grandes renommées littéraires du passé, on trouve toujours que les œuvres qui vieillissent n'ont pas été assez vraies. Tous les prestiges du talent d'écrire sont impuissants à préserver une œuvre qui n'est pas d'abord et surtout un témoignage de vérité. Le Chateaubriand du Génie du Christianisme, des Martyrs, d'Atala même et de René, ne serait qu'un nom magnifique, s'il n'y avait pas eu celui du début des Mémoires d'Outre-Tombe, le peintre de Combourg. Ce tableau d'un coin de société provinciale à la fin du dix-huitième siècle ne s'est pas démodé comme le reste, parce que le fait

exact ne se démode pas. L'étonnant rhéteur a pratiqué là, dominé par la force de ses impressions d'enfance, cette soumission à l'objet, — la première qualité de l'artiste. Elle est de même la première qualité du savant. C'est elle dont j'aurais appris à reconnaître la puissance, en suivant votre clinique, mon cher docteur et ami, si je n'étais arrivé à votre enseignement, bien persuadé de ce que disait déjà un maître du dix-septième siècle : « Il ne faut se servir de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité. » Ces grands classiques ont tout vu, tout rendu, et on les rencontre toujours au fond des théories modernes, quand elles sont justes. Ce n'est pas vous qui me contredirez, vous qui conservez, à travers votre immense labeur de savant, le sens et le goût de la haute culture littéraire, continuant de la sorte la tradition des Trousseau et des Claude Bernard, aussi excellents écrivains qu'ils furent bons observateurs. Notre commune admiration pour ces maîtres aura été le principe entre nous d'une amitié dont je vous demande de trouver ici le sincère témoignage.

P. B.

Paris, 11 novembre 1911.